



La vie de la victoire. Combat contre l'orgueil

La foi du Christ est en nous par l'Esprit saint mais l'orgueil est une maladie qui ronge notre foi. L'orgueil enfle. La gloire enfle. La richesse enfle. Le savoir sur Dieu¹ enfle. La notoriété ecclésiastique enfle. L'orgueil enfle du fait que l'on est persuadé de sa propre excellence que l'on se juge supérieur aux autres. L'orgueil rabaisse le frère et sœurs en Christ. Par contre l'humilité conduit à considérer les frères et sœurs en Christ comme supérieur à moi. Ainsi, je dois combattre contre l'orgueil en moi mais avec quelle arme ? Et même si je toutes les armes, est-ce que cela va de soi ? Vraiment c'est un combat en moi-même.

L'ennemie c'est l'orgueil en chacun de nous, le combat est alors en chacun de nous, le but c'est d'être toujours vainqueurs et de vivre ensemble.

L'orgueil enfle notre diaphragme et l'apôtre qui fortifie la communauté chrétienne de Colosses disait : l'Esprit enfle notre diaphragme, c'est pourquoi il nous écrit pour que nous soyons vainqueurs : aspirez les choses d'en haut pour que vous puissiez vivre les choses du monde. Les choses d'en haut c'est Dieu, c'est Jésus, c'est l'Esprit. L'Esprit c'est le vent qui fait vivre notre diaphragme. Et c'est l'Esprit qui vient d'en-haut, c'est l'Esprit qui est séparé de tout autre esprit, c'est l'Esprit saint.

Seulement par l'Esprit saint qui ventile notre diaphragme que nous pouvons être vainqueurs de l'orgueil qui enfle notre diaphragme. Avant de transmettre l'assurance qui disait : « nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés », l'apôtre disait à la communauté chrétienne de Rome : « l'Esprit lui-même intercède pour nous en gémissement inexprimables ». L'apôtre a dit aussi à la communauté chrétienne de Galates que le fruit de l'Esprit est « amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi... si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi sous l'impulsion de l'Esprit ».

Oui nous vivons par l'Esprit et le défi pour nous, et c'est un combat : c'est de « marcher sous l'impulsion de l'Esprit » qui oxygène notre poumon contre l'impulsion de l'orgueil qui bombe notre poumon.

La vie pratique...

Défi, combat en chacun de nous qui ne sommes pas ni à Colosse ni à Rome ni à Galatie mais nous chrétiens malgache en diaspora qui vivent outre-mer, en France, pays riche avec son économie de marché qui valorise le profit individuel et qui met Dieu de côté.

Vous avez mesuré que j'ai cité l'épître aux Colossiens 3/2, l'épître aux Romains 8/26, l'épître aux Galates 5/22 et je n'ai pas cité les 4 premiers évangiles. D'abord nous n'avons d'autre appuie que la parole de Dieu transmise par la sainte Ecriture, c'est pourquoi nous appuyons sur la sainte Ecriture.

¹ A ne pas confondre avec la connaissance de Dieu, naitre avec Dieu, -qui est avec la connaissance de Jésus Christ que Dieu a envoyé-, est la vie éternelle selon Jésus en Jean 17/3.

Et je choisis l'épître de Jacques pour 3 raisons. De une, le nom de Jésus n'y apparaît que deux fois. C'est humble. De deux, l'apôtre Jacques nous enseigne l'humilité : refuser notre indépendance pour dépendre de Dieu, s'effacer pour pouvoir accueillir les frères et sœurs en Christ et pour être accueilli par les frères et sœurs en Christ. Et de trois, l'épître n'aborde pas de doctrine mais de la vie pratique.

La prédiction de Jacques contient beaucoup d'exhortations dont 54 des 108 versets sont présentés sous la forme impérative. Ces exhortations ont comme objet un comportement adéquat dans les épreuves de la foi. La foi est mentionnée 16 fois et les œuvres 15 fois. Sa prédiction n'est pas un enseignement, n'aborde pas la base doctrinale. Elle fait état d'une portée pratique et très concrète. Nous y trouvons des exhortations à vivre une vie de foi dans la pensée de Christ.

Nous nous rappelons que la plupart des récits du Nouveau Testament a pour objectif de répondre aux préoccupations et aux problèmes des premières communautés chrétiennes. Après l'ascension de Jésus, les différentes communautés se posent deux grandes questions. D'abord, comment rester en contact et demeurer en communion avec le Christ Seigneur ? Ensuite, de quelle manière, désormais, le Christ va-t-il être présent parmi ceux qui croient en lui ? L'enjeu est la vie de l'Eglise, et l'Eglise est la « communion des saints », ainsi l'essentiel est le rôle de chacun dans la communauté.

Dans la vie de la communauté, l'important est mon attitude vis-à-vis de mes frères et sœurs en Christ et mon attitude vis-à-vis du Christ. Les deux sont inséparables bien qu'elles sont distinctes : aimer son prochain et aimer Dieu. Ma position devant mon frère est déjà ma position devant le Christ et ma position devant le Christ doit être traduite par ma position devant mon frère. Et il y a une troisième attitude : aimer soi-même. Dans le « aimer mon prochain comme moi-même » que le mal nous guète, il « tapi à notre porte, nous désire » car souvent, la plupart du temps, je ne pense qu'à moi-même comme si mes frères et mes sœurs n'existaient pas, et aussi comme si Dieu n'existait pas. C'est de l'orgueil. Vous mesurez que c'est la manière du monde, mais c'est dans ce monde là que nous sommes envoyés à vivre et témoigner notre foi. Voilà la guerre est déclarée contre moi, contre toi, contre nous. Armons-nous et soyons prêts pour être « plus que vainqueurs »

Notre vie est une vie divine, vie qui vient de Dieu et nous sommes invités à la cultiver, et la fructifier et la partager. Nous sommes une « communion en mission pour la guérison du monde et pour partager la vie en abondance »

Cependant, en chacun de nous-mêmes, à l'intérieur de nous-mêmes, bien que nous sommes unis à Dieu en Christ, bien que notre vieil homme a été mort avec le Christ et nous sommes ressuscités avec le Christ, en chacun de nous-mêmes il y a un mal, bien que petit soit-il : l'orgueil ; alors chacun de nous est invité de le combattre. Le but c'est d'être vainqueur, cela ne va pas de soi, c'est un combat.

.... est un combat

Certes Dieu combat avec nous. Certes l'Esprit saint intercède pour nous. Certes Jésus intercède pour nous. Vous mesurez que nous ne sommes pas seul dans notre combat. C'est par cette bonne nouvelle que nous pouvons et nous devons collaborer avec le Christ Seigneur, -qui a reçu tout pouvoir au ciel et sur la terre, et qui est avec nous jusqu'à l'achèvement de l'ère-, de combattre le mal en nous-mêmes et le mal dans le monde où il nous envoie.

Le combat est personnel, en chacun de nous, mais c'est pour l'édification de la communauté. L'adversaire est l'amour de soi qui se traduit par l'orgueil spirituel, et la voie à suivre est l'humilité. Difficile et très difficile sauf pour les chrétiens pressés et qui recourt à un subterfuge.

Nous nous appuyons, délibérément, du chapitre 4 de l'épître de Jacques. En voici, une traduction, qui voudrait être une traduction littérale de l'original grecque.

« 1 D'où viennent les polémiques, d'où viennent les querelles parmi vous ? N'est-ce pas de vos plaisirs qui font des stratégies dans vos membres ? 2 Vous convoitez et ne possédez pas ; vous tuez et vous jalousez, et vous ne pouvez pas obtenir ; vous querellez et vous polémiquez, vous ne possédez pas par le fait que vous ne demandez pas.

3 Vous demandez et vous ne recevez pas parce que vous demandez mal afin que vous dépensiez dans vos plaisirs.

4 Adultères ; ne savez-vous pas que l'amitié envers le monde est hostilité contre Dieu ? Celui qui veut être ami du monde se fait donc ennemi de Dieu. 5 Ou bien pensez-vous qu'en vain que l'Écriture dit : avec jalousie désire l'esprit qu'il fait habiter en nous ? 6 et plus grande, il donne grâce, c'est pourquoi il dit : Dieu résiste aux orgueilleux, et aux humbles il donne grâce.

7 Soumettez-vous donc à Dieu et résistez au diable, et il fuira loin de vous. 8 Approchez-vous de Dieu et il s'approchera de vous. Pécheurs, nettoyez vos mains et purifiez vos cœurs, âmes partagées. 9 Soyez malheureux et soyez affligés et pleurez ; que votre rire se change en deuil et votre joie en tristesse. 10 Humiliez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera.

11 Frères, ne parlez pas de mal les uns des autres ; celui qui médite d'un frère ou juge son frère médite de la loi et juge la loi ; et si tu juges une loi, tu n'es plus applicateur de la loi mais un juge. 12 Un seul est le législateur et juge : celui qui peut sauver et perdre. Qui es-tu, toi, pour juger le prochain ?

13 Eh bien, maintenant, les autres disent : « Aujourd'hui ou demain, nous irons dans telle ville, nous y passerons un an, nous ferons du commerce, nous gagnerons », 14 vous ne savez même pas, le jour suivant, ce que sera votre vie, car vous êtes une vapeur, qui paraît un instant et puis disparaît 15 Au lieu de vous dire : « Si le Seigneur le veut, nous vivrons et ferons ceci ou cela ». 16 Maintenant vous tirez fierté de vos orgueils. Toute fierté de ce genre est mauvaise. 17 Qui donc sait faire le bien et ne le fait pas se charge d'un péché. »

Cette épître, écrite dans une période de persécutions, présente un enseignement pratique et non de la position du chrétien ou de la doctrine.

Elle a une portée assez générale du fait qu'elle est adressée aux douze tribus en diaspora (1/1b) et comme telle, à ceux des chrétiens qui vivent leur foi dans des épreuves diverses ; et du fait ils sont invités de se tenir dans le charisme, dans « toute joie » (1/2). La communauté est composée de frères et sœurs de condition modeste et de riche, des humbles et des orgueilleux (1/9) ; et à cause de cette différence la division la menace.

Face à cette épreuve de division, les chrétiens en diaspora sont invités à endurer ; endurance fruit de leur foi, et **pourtant ils vivent comme ceux qui n'ont pas la foi** (4/1-10)

Comme dans notre communauté, il y a des riches et des pauvres et cette différence, -non souhaitable mais inévitable-, nous divise. Il faut lutter contre le diviseur (c'est le sens du mot « diable »).

Le combat ne doit pas être entre les riches et les pauvres mais à l'intérieur de chacun de nous-mêmes. Or, de fois nous ne vivons pas totalement notre foi : que seulement dans des situations joyeuses ou dans des situations douloureuses ; et dans le reste, elle est tiède notre foi. Et il faut la réveiller, la secouer, et c'est notre première combat.

Le livre des Actes nous apprennent que Jacques était un conducteur de l'assemblée à Jérusalem. Cette assemblée était composée uniquement de Juifs convertis. Mais ces croyants continuent le culte israélite dans la synagogue et ils se réunissent ailleurs pour le culte et la fraction du pain. Voilà aussi, notre mauvaise manière de vivre notre communauté chrétienne, nous mélangeons les autres cultes avec le culte chrétien, **nous vivons à la manière du monde.**

Au milieu d'un tel état, **Jacques exhorte à une rigoureuse séparation du monde et de ses voies.** Ainsi et vu ces circonstances, l'épître présente un tableau intéressant de cette première forme de christianisme en Judée qui ressemble beaucoup à la notre.

La prédiction de Jacques est d'une haute importance pratique ; je la donne comme titre, en allusion à l'épître aux Ephésiens 6/10-20 : le bouclier de la foi et le casque du salut.

La prédiction de Jacques s'adresse, en partie, à une chrétienté qui n'a du christianisme que le nom. Elle nous assure que la réalité de la foi ne peut se montrer que par la sainteté et donc en séparation avec le monde (4/1-12) et nous invite à manifester notre foi par les œuvres (4/13-17).

Cela ne se réalise pas une seule fois pour toutes, mais c'est une vie à mener avec deux conditions : se repentir et s'humilier. Facile à dire, facile à écouter ; pas facile à vivre. C'est un combat.

1. Se repentir. L'orgueil est la chose la plus abominable aux yeux de Dieu.

L'apôtre nous dit que notre volonté est en pleine activité pour satisfaire nos plaisirs. Nous polémiquons et nous querellons entre nous et nous faisons des stratégies (verset 1). Voilà notre passion, notre orgueil, notre assurance insolente, qui croit dans notre propre puissance et viole la loi divine et les droits humains, présomption impie qui croit dans la stabilité des choses de la terre.

Cette convoitise est ce désir de s'approcher de quelque chose afin d'avoir par notre propre force ce que nous voudrions, afin de satisfaire la chair, la loi, la sagesse, les œuvres tout en étant opposée à la volonté de Dieu, produisant l'éloignement de Dieu, s'oppose une confiance en Dieu qui fait vivre ; et c'est dans notre propre volonté que se trouve l'origine de toute dissension parmi les frères et les sœurs, cette volonté qui ne reconnaît pas ce qui est en dehors de la notre. Jacques démasque quelques fruits de notre vieille nature. Sa prédiction nous juge d'après notre conduite et nous met en garde contre de tels fruits.

La querelle et la polémique entre frères et sœurs nous incitent, nous poussent à imposer notre désir, notre point de vue, notre manière de vivre notre foi, comme si les autres ne pouvaient pas vivre à leur manière. Et comme nous avons toujours tendance à imposer, nous croyons un être plein ; plus rien à recevoir et donc plus rien à demander (verset 2), se prendre pour un dieu.

Mais de fois, nous sentons, nous percevons notre manque et nous demandons à Dieu, et le sermon de l'apôtre est clair au verset 3 : « **Vous demandez et vous ne recevez pas parce que vous demandez mal afin que vous dépensiez dans vos plaisirs** ». En première lecture, il nous pique sous l'effet de la douleur aiguë qui se situe au niveau du cœur, provoquent des larmes, mais plus que cela **c'est une bonne nouvelle qui fait nous sentir notre orgueil afin que nous changions de pensée.**

Nous demandons ce que Dieu ne veut pas donner car nous demandons mal. **Nous demandons mal du fait que, dans notre cœur, il n'y a ni dépendance et ni soumission à la volonté divine.** Et cela mérite un bon coup de balai à l'intérieur de chacun de nous, dans notre centre de décision, dans notre pensée qui siège notre décision, et ce balai a un nom : **se repentir.**

C'est un changement de point de vue ou de décision, c'est un changement intérieur au niveau de la pensée qui siège dans le cœur. Seulement après se repentir que pouvons convertir, changer de direction sur un chemin, un retour sur nos pas. La repentance est première et c'est parce qu'il y a un changement de pensée qu'il y a par la suite un changement de comportement, d'attitude, pour pouvoir vivre ensemble entre frères et sœurs, « pour pouvoir sentir de bonnes odeurs et non pas de puer » selon l'expression du pasteur Seth Rasoloindraibe.

Quand nous vivons selon notre chair, quand nous vivons selon notre propre volonté, quand nous vivons selon notre propre vie sans compter la vie divine, cela s'appelle de l'adultère prône l'apôtre Jacques. L'apôtre Jacques utilise volontairement le mot adultère au féminin (verset 4) pour dire que nous, les chrétiens, nous sommes l'épouse de Dieu (Jérémie 3/8 ; Isaïe 50/1), nous sommes l'épouse du Christ (Ephésiens 5/32), mais nous trahissons Dieu et le Christ pour se confier au monde, pour se marier avec le monde. L'adultère c'est abandonner Dieu pour se marier avec le monde. Ainsi, le peuple d'Israël abandonnait Dieu pour l'idolâtrie. De même, **le chrétien abandonne Dieu pour le monde**. Et pour les chrétiens, **il ne peut y avoir de communion avec le monde !**

2. Entre se repentir et s'humilier

Souvent nous tombons dans l'erreur manichéenne qui croit que nous sommes entièrement dans le camp de Dieu face à l'ennemi, sans voir qu'une part de nous-mêmes est dans le camp adverse. Le manichéisme a la peau dure ! Christ est le seul en qui le prince de ce monde n'a pas de part (Jean 14/30). En chacun de nous l'adversaire a posé un pied ; il a une certaine emprise et a semé de l'ivraie. **En chacun de nous s'affrontent lumière et ténèbres, vérité et mensonge et vérité, humilité et orgueil.**

Les Pères de l'Eglise ont découvert la division de l'être en partant au désert pour s'y être moines, pensant fuir le monde et ses conflits et se retrouver totalement donnés à Dieu pour le louer dans le sanctuaire cosmique. Mais, une fois au désert, ils ont constaté avec surprise que le monde n'était pas seulement à l'autre bout du désert, mais aussi dans leur propre cœur ! Dououreux constant, en vérité ! Ils ont découvert au fond d'eux-mêmes le monde et les conflits qu'ils voulaient fuir !

Paradoxe désert, où se révèlent à la fois la lumière de Dieu et les ténèbres de notre cœur !

Mais aussi, grâce à Dieu, ce douloureux constat des Pères a été salutaire, faisant tomber bien des illusions sur notre état réel devant Dieu, et stimulant une recherche toujours plus approfondie, qui a donné des fruits, dont nous sommes aujourd'hui très grandement bénéficiaires.

En écoutant Jésus dire dans sa prière, « ils sont dans le monde » (Jean 17/11), nous devons ajouter humblement « et le monde est en nous » !

Jamais Jésus n'a formulé un tel ajout, et c'est sans doute à cause de cela que les manichéens se sont trompés. Pourquoi donc ce silence de Jésus sur ce point ? Sans doute par égard pour nous, par pudeur, pour ne pas nous enfoncer dans notre honte ou pour nous décourager dans le combat... ! Jamais Jésus n'a dit que le monde était en nous, mais il le laisse clairement entendre lorsqu'il dit par exemple que « du cœur de l'homme sortent intentions mauvaises, meurtres, adultères, inconduites, viols, faux témoignages, injures.. » (Matthieu 15/19) orgueil.

Cette parole de Jésus est adressée aux Pharisiens, en sorte qu'un manichéen pourrait penser que le cœur des pharisiens est mauvais, et non celui des disciples ! De même, c'est aux juifs et non aux disciples que Jésus dit : « La parole du Père ne demeure pas en vous » (Jean 5/38) ou encore « vous n'avez pas en vous l'amour de Dieu » (Jean 5/42).

Si la parole et l'amour de Dieu sont dans le cœur du disciple, ce dernier ne peut-il pas reconnaître que se trouvent aussi en lui d'autres paroles que celle de Dieu et d'autres amours que celui de Dieu ? Ne peut-il pas reconnaître aussi que ces différentes paroles qui se trouvent en lui sont en conflit et qu'il en est de même des différents amours qu'il porte en lui ? Si le manichéen ne veut pas le reconnaître, je crois que le chrétien fait un jour ou l'autre le même constat que le Christ : **le cœur du disciple est un vrai champ de bataille !**

Si les Pères ont pu constater que le cœur des disciples n'était ni vraiment pur, ni innocent, c'est parce qu'ils y ont été aidés par l'apôtre Paul lui-même !

Paul, en effet, avec une grande lucidité et une non moins grande humilité, a eu le courage d'écrire aux Romains combien il se sentait divisé, ne parvenant pas à faire ce qu'il désirait et faisant ce qu'il ne désire pas faire ! « Ce n'est pas moi qui agit, mais le péché qui habite en moi » (Romains 7/17). Et il répète ce douloureux aveu : « si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui agit ainsi, mais le péché qui habite en moi » (Romains 7/20).

Paul est si humble qu'il dit cela de lui seulement, sans vouloir dénoncer la même réalité chez ses lecteurs : « en moi », écrit-il, et non « en nous » ! Humblement, Paul ne généralise pas, et nous laisse discerner ce qu'il est en chacun de nous.

Un peu plus loin dans cette même épître, Paul dit à propos de ses lecteurs tout autre chose, d'éminemment positif : non pas que le péché habite en eux, mais que le Saint Esprit habite en eux ; d'abord de manière dubitative « s'il est vrai que l'Esprit de Dieu habite en vous » (Romains 8/9), puis tout a fait affirmativement « l'Esprit habite en vous » (Romains 8/11). Paul sait bien que l'Esprit saint habite aussi en lui et que le péché habite aux Romains, mais il est humble et ne veut pas blesser ses auditeurs.

Admirable et humble apôtre qui dit de lui seul ce qu'il pourrait dire de tous ! **Emerveillons-nous de connaître, grâce à Paul, que l'Esprit de Dieu habite en nous, mais soyons aussi assez humbles pour reconnaître en même temps que le péché habite aussi en nous.**

Et c'est de là que vient notre division intérieure, de cette double inhabitation dans notre cœur, celle du péché, malheureusement, et celle de l'Esprit pour notre salut.

Sur cette double présence en nous, il est bon de faire avec les Pères une importante remarque, déterminante pour notre vie spirituelle. Si le Saint Esprit est le péché arrivent tous deux à trouver place en nous, ce qui permet de dire que nous sommes son temple, sa demeure, son bien. Quant au péché, il n'est là qu'en tant que locataire, en tant que passager qui « squatte », avec notre accord plus ou moins tacite, en sorte que notre cœur, notre sanctuaire intérieur, a besoin d'un sérieux coup de balai, ou même un coup de fouet, pour chasser le locataire encombrant et indésirable, de même que les marchands du parvis du temple ont été chassés.

Même si nous avons du mal à le vivre pleinement, Dieu est notre unique et véritable propriétaire ; c'est de lui que nous sommes le temple, dit Paul, et non du péché ! S'il en était autrement, nous pourrions désespérer ! Il est juste de dire : nous sommes, grâce à Dieu, et depuis le commencement, des temples de Dieu ; mais nous sommes aussi, malheureusement, devenu des maisons de trafic où sévit le péché, sans que nous ne cessions d'être des temples de Dieu.

La prédication de Jacques établi clairement que l'Esprit ne fait pas les actions de la chair et il martèle que l'Écriture nous averti qu'il n'y a pas possibilité de mélange avec le monde. Ainsi, dans la mesure où nous rompons avec le monde, l'Esprit donne une plus grande grâce.

Là aussi, facile à dire, facile à écouter, mais c'est un combat : vivre dans le monde sans se conformer au monde mais se laisser transformer par l'Esprit. Se laisser transformer est une attitude humble. En 4/10, Jacques nous exhorte : « **Humiliez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera** »

3. S'humilier. La véritable humiliation a lieu devant le Seigneur.

L'humilité nous donne le pouvoir d'accueillir le pauvre et d'être accueilli par le riche. L'humilité cimenter notre communauté chrétienne, l'humilité rend fort l'Eglise. Mais cela vient à chacun de nous, cela commence dans un combat à l'intérieur de chacun de nous même, nous qui sommes des « âmes partagées » (Jacques 4/8b) entre l'orgueil et l'humilité.

Les apôtres ne cessent d'inviter à l'humilité « Humiliez-vous devant le Seigneur et il vous élèvera » disait Jacques. Pierre fait de même dans sa première épître 5/5-6, pour une exhortation semblable, pleine de promesses « Humiliez-vous sous la main puissante de Dieu, afin qu'il vous élève ». Paul encourage les Philippiens en 2/5.8 : « Ayez en vous les sentiments de Jésus Christ, lequel s'est humilié devenant obéissant »

Ce que disent les apôtres est un écho de l'enseignement de leur maître, de notre Seigneur : « celui qui s'humilie lui-même, sera élevé » (Matthieu 23/12 ; Luc 14/11 ; Luc 18/14). Tous les ascètes s'appliquent à vivre en ce sens. Mais, très vite aussi, les ascètes ont noté une sorte d'impasse : **vouloir devenir humble par ses propres forces, c'est de l'orgueil !** Et c'est vrai. Il y a même un certain orgueil à désirer l'humilité.

Derrière la soif d'humilité se cache encore un terrible orgueil qu'il faut bien arriver à démasquer, sans parler du fait que l'humilité peut être convoitée avec une sorte d'esprit de possession de jouissance, qui relève de l'avarice de luxure ! Que de pièges subtils, tendu par l'adversaire sur le chemin de l'humilité. Alors, notre âme est troublée et ne sait plus trouver le repos.

Ayant repéré ces pièges, les Pères de l'Eglise nous renvoient au Christ, qui seul « humble de cœur » sur cette terre. Ils renvoient au Christ, qui précisément dit : « Apprenez de moi, que je suis doux et humble de cœur et vous trouvez le repos pour vos âmes » (Matthieu 11/29).

Oui, l'humilité « s'apprend » (*manthanein* disait le grec) et c'est ainsi qu'on devient disciple (*mathétès* disait le grec). Sur le chemin de l'humilité nous ne quittons pas des yeux celui que nous nous efforçons de suivre.

Mais les Pères de l'Eglise vont plus loin, car même ainsi le disciple peut tomber dans le piège de l'orgueil, et comme Jacques et Jean désirer encore être assis aux meilleures places à côté du Christ (Marc 10/39). Que de pensées orgueilleuses traînent encore sur le chemin de l'humilité !

Les Pères affirment avec Paul que notre volonté et nos actions sont impulsées par l'énergie de Dieu : « Dieu énergise en vous le vouloir et le faire » (Philippiens 2/13), en sorte que toute ce que nous faisons pour être humbles est déjà œuvre de Dieu. C'est pourquoi : **L'humilité, c'est un don de Dieu reçu dans l'humilité de l'âme.**

L'orgueil ne pourra jamais comprendre ce qui est humble ! ... l'humble cœur pur du Christ, et c'est par le Saint Esprit que cela est possible, car lui seul sonde les profondeurs de Dieu, comme le dit l'apôtre Paul dans sa première épître aux Corinthiens, en 2/10 : « C'est en nous que Dieu l'a révélé par l'Esprit. Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu »

Soyons encouragés en rapport avec cette perspective. **Une marche dans la séparation du monde produira en nous une faveur spéciale**, une grâce plus grande à tous égards, une jouissance plus nette et plus profonde de bénédictions déjà connues mais réalisées imparfaitement lorsque le monde a une place trop grande dans nos cœurs.

Cependant il y a un grand danger de parler contre son frère ou contre sa sœur (Jacques 4/11a). C'est une chose, malheureusement, trop fréquente. C'est une source de difficultés, de divisions, de diable. **Seul Dieu, qui lit dans le secret des nos cœurs, peut juger**. Néanmoins, nous nous jugeons entre nous, il y a une chose que nous sommes tenus de faire ; c'est **juger la marche de nos frères et cela en vue de les ramener à la vie divine**. Voilà aussi un combat : ramener à Dieu en Christ les frères et sœurs qui ont déviés.

Jacques, comme apôtre qui se soucie de transmettre l'évangile et de la vie de la communauté, nous met en garde ; il se permet de **condamner l'indépendance de la volonté propre qui agit comme si Dieu n'existait pas**. Pour protéger la vie de la communauté, il nous invite de ne pas vivre à la manière du monde, de ne pas introduire dans la vie de l'Eglise la vie du monde, de combattre « **l'athéisme pratique** » selon le terme du pasteur et théologien suisse Félix Moser.

L'athéisme pratique, selon Jacques, c'est nous oublions volontairement Dieu qui seul sait ce qui arrivera demain et nous fabriquons notre propre vie.

La cause de cet athéisme pratique c'est que nous voudrions gagner notre pain selon notre propre volonté, nous voudrions gagner de richesse selon notre intelligence, selon notre diplôme, selon notre réseau social et nous mettons une croix sur la providence divine. Nous voudrions gagner de l'argent, nous trafiquons, nous gagnerons, nous voudrions se faire une position, nous voudrions se faire un nom, nous voudrions avoir notre propre position, « vous tirez fierté de vos orgueils » disait Jacques en 4/16. Jacques sait bien toutes ces faiblesses humaines, **il nous les dit pas pour nous condamner mais pour que nous mesurons notre misère afin de subordonner à la volonté divine**.

L'athéisme pratique c'est de considérer les frères et les sœurs en Christ, considérer le prochain comme qui ne vaut rien, comme vaurien.

Notre prédication ne se contente pas de condamner ou de dire ce qui est mal ou ce qui ne va pas, c'est satanique, c'est accusateur ; mais une bonne nouvelle, une exhortation, une invitation à se repentir où les fruits de la vieille nature **doivent être** remplacés par ceux de la nouvelle : **content d'être petit et humble**, « pauvres en esprit » et « doux » selon les mots de Jésus en Matthieu 5/3-4.

Et ça commence par soi-même. C'est un combat en moi-même avant d'être un combat contre qui que ce soit. Et cela nous rend heureux.

« Heureux les pauvres en esprit ». Heureux désignent ceux qui sont, non pas plein d'eux-mêmes, de leurs richesses matérielles ou intellectuelles, mais ceux qui ont laissé se creuser en eux un espace pour qu'advienne autre chose que ce qui déjà existe et que l'on maîtrise. « Heureux » signifie ouvert, au sens de disponible à la vie du désir en soi. Ainsi entendue, chaque parole de Jésus de la « sermon sur la montagne », loin de proposer la résignation devant les difficultés de la vie en promettant un avenir radieux aux plus dociles d'entre nous, ouvrent à une autre dimension de l'existence, instituant une nouvelle manière d'être homme ici et maintenant.

« Heureux les doux : ils auront la terre en partage ». Le doux a les mêmes qualités que le « pauvre en esprit » avec une coloration nouvelle, qui traduit l'abaissement et l'humilité du Christ et qui désigne ceux qui ne sont pas dans la toute puissance. Parce que nous sommes fondés ailleurs, sujets du « Règne des cieux », nous pouvons pleinement et librement recevoir la terre en partage, littéralement en héritage. **Le doux est en effet celui qui n'a pas besoin de prendre pour exister** ; ainsi nous recevons la terre en héritage, non pas au sens d'une « prise de possession » mais au sens d'un partage. Ayant reçu la terre en « partage », nous habitons librement ce que nous avons reçu come un don immérité, un don qui suscite la communion en lieu et place de l'exclusion.

Nous disons toujours, « à Dieu seul la gloire ». Cela voudrait dire que devant Dieu, nous sommes tous pareils et égaux, n'importe la fonction et la place que nous occupons au sein de notre communauté. Certes, il faut des évangélistes, il faut des diacres, il faut des berges, il faut des enseignants, il faut des pasteurs, tout cela ces sont « des équipements que Dieu nous donne en vue d'édification du corps du Christ », pour affermir notre communauté (Ephésiens 4/12) ; mais nous sommes tous pareils devant Dieu et cela implique nécessairement une estime réciproque entre nous.

Combat gagné ? Combat perdu ? Perdu si nous comptons sur notre propre force ou sur notre propre volonté. Mais combat gagné quand nous nous laissons transformés par l'Esprit qui intercède pour nous. Le vrai combat c'est à l'intérieur de chacun de nous : combat contre notre esprit pour l'Esprit saint.

Comment marcher selon l'Esprit ? C'est l'abandon total, l'anéantissement total de notre être, c'est le fait d'accepter la volonté divine, c'est le fait de croire, la confiance dans la marche de suivre le Christ comme exemple (Jean 13/14-15) pour imiter Dieu (Ephésiens 5/1) ; et plus que cela c'est « le fait d'être saisi » par le vent et comme Jésus disait à un maître en Israël dans l'évangile selon Jean 3/8 : « le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit »

L'orgueil nous menace, l'orgueil nous divise ; l'humilité est une grâce, fruit de l'Esprit saint qui nous nous rend apte à « ne faire rien par rivalité, rien par gloriole, mais avec humilité, considère les autres comme supérieurs à vous, que chacun ne regarde pas à soi seulement, mai aussi aux autres » : Phlippiens 2/3.

Pasteur Ndranto Rakotoarimanana
Bordeaux, le 04 novembre 2015